



Dé-livre-moi

(grande forme)

cie La robe à l'envers

Un spectacle tout public à partir de 8 ans

Soutiens : DRAC aide à la création 2022, DRAC Sud - Rouvrir le monde 2020, DRAC Sud-Relançons l'été 2021, CBA aux Artistes Région Sud 2022, Arsud-Plateaux solidaires, Mairie de Ramatuelle, Programme européen Erasmus plus, Le Pôle (Revest-les-eaux), Théâtre intercommunal de Fréjus, Le Carré-Sainte Maxime, Théâtre de Pertuis, TNP-Villeurbanne, Ligue de l'enseignement 04, l'Entre-pont (Nice), Scène 55 (Mougins).

Distribution

Ecriture textuelle et idée initiale : Elena Bosco

Ecriture musicale : Emmanuel Lefebvre

Mise en scène collective : Elena Bosco, Daniel Collados et Agathe Listrat

Assistante mise en scène : Marjorie Gesbert

Interprètes : Elena Bosco, Emmanuel Lefebvre et Agathe Listrat

Fabrication décor : Frédéric Bonora

Fabrication muppets : Elena Bosco

Dessin et fabrication silhouettes d'ombres : Agathe Listrat

Fabrication instruments musicaux en papier : Matthieu Jackson

Costumes : Marlène Rocher

Création lumières : Nicolas Augias

Régie son et lumière : Nicolas Augias et Isabelle Girod en alternance

Tutorat technique son : Jackie Zomero

Tutorat chant : Faber Teater (Italie)

En résumé

Oubliés lors du déménagement de leur bibliothèque, Le livre et La livre se racontent leurs histoires respectives pour se donner du courage. Naissent ainsi les personnages d'Ida - qui ne fait que lire pour survivre au monde qui la harcèle, et de Will - qui vit uniquement pour agir de façon productive.

Mais nos deux livres narrateurs laissent surgir aussi une autre histoire mystérieuse : c'est la guerre, les livres sont brûlés, seuls quelques humains risquent leur vie pour les sauver. Terrifiés par les images qu'ils ont fait jaillir, ils décident d'organiser la Résistance des livres. Et pour cela, ils ont bien besoin de l'aide des spectateurs.

Qui sera disponible pour s'engager ? Et puis aussi, de quelle façon s'engager...

Le texte

Avec *Dé-livre-moi* le spectateur est appelé à suivre trois fils narratifs.

Ida et Will se dessinent comme deux opposés qui vivent aux deux coins de la planète et à un siècle d'écart.

Afin de se protéger du monde réel, Ida se cache dans le monde imaginaire des livres. Elle se retrouve ainsi à vivre par procuration au risque de ne plus retrouver le chemin d'une existence quotidienne en chair et en os avec ses semblables. Ida ne fait que lire, ce qui lui attire les moqueries cruelles de ses camarades de classe. De plus en plus seule et à l'écart, elle devient inconsistante au monde.

Will, lui, se cogne aux limites bornées d'un monde rudement concret et terre à terre où chaque chose existe de par sa fonction et son utilité. Les livres amenés par une mystérieuse dame en pantalon le poussent à accomplir ce pas de côté qui permet de rentrer en dialogue avec lui-même, les autres humains et l'environnement dans lequel il vit.

Ida est à l'image de ces enfants premiers de la classe, doués d'une sensibilité et d'une intelligence autres, qui, la plupart du temps, n'arrivent pas à affirmer leur spécificité face au groupe. Harcelés au quotidien, physiquement et par internet, ils/elles s'obligent à faire profil bas ou à se conformer aux lois de la meute, ou s'enfuient dans un ailleurs virtuel.



IDA (haut perchée sur une pile bringuebalante de livres) : Adieu la famille ! Adieu les soi-disant « copains » de classe ! Adieu Ju 18. Adieu Margot 27. Restez avec vos Smartphone, vos tablette, vos play, vos PC et vos écrans géants plasma ! « Ida l'hideuse, Ida l'hideuse, Ida je t'aime pas, Ida j't'aime pas ». Je ne vous aime pas non plus ! Adieu ! Ici vous ne me rattraperez plus jamais ! Adieu ! Enfin la paix !

Au contraire, Will est immergé dans un monde bien concret et réel qui l'enferme dans l'aphasie. Il ne sait pas nommer les choses, ni les raconter, ni les élaborer.

Si Ida et Will ont une attitude opposée par rapport à la lecture, ils sont tous deux emprisonnés en eux-mêmes et enfermés dans le rôle auquel leur entourage social les contraint. Pour pouvoir être libres et goûter pleinement la vie, Ida et Will doivent



WILL (gardant à distance un livre avec son couteau) : Grand-Pa disait qu'un homme sans son couteau c'est pas un homme. Moi, faut être utile. Avec mon couteau, je ramasse les groseilles et je les ramène à la maison, je récupère les moutons perdus en haut des rochers et je les ramène à la maison, et je fais reculer les loups lorsqu'ils s'approchent trop de la maison. Avec mon couteau.

marcher l'un vers l'autre et trouver ainsi un point d'équilibre.

Ida vit dans un monde dystopique inspiré de *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury et de *Le meilleurs des mondes* d'Aldous Huxley. Les vicissitudes de Will font au contraire allusion à un moment historique bien précis.

La dame en pantalon

qui lui amène des livres est une des bibliothécaires du programme Pack Horse Library mis en place par Roosevelt, après la Grande dépression, dans le cadre du New Deal. Des femmes sont salariées pour apporter des livres à dos de cheval dans tout le Kentucky afin de combattre l'illettrisme et de donner accès à la lecture aux habitants de ces lieux reculés. Nos bibliobus sont les héritiers de ce projet.

Le troisième fil narratif de *Dé-livre-moi* est celui de la destruction des livres et de la Résistance qui se met en place pour les sauver. Ce volet est traité de façon mythologique et légendaire, comme un événement récurrent dans l'histoire de l'humanité même si les références au réel sont malheureusement nombreuses. En 1358 av.J-C. Akhenaton détruit la bibliothèque de Thèbes, en 330 av.J-C. Alexandre le Grand brûle celle de Persépolis, en 146 av.J-C. les Romains détruisent celle de Carthage, en 1204 les Croisés dévastent la bibliothèque de Constantinople, en 1529 les ouvrages des Aztèques sont détruits par ordre de l'Eglise du Mexique, en 1814 les Anglais mettent le feu à la bibliothèque du Congrès à Washington, en 1992 c'est la bibliothèque de Sarajevo qui part en fumée, en 2003 presque toutes les bibliothèques irakiennes sont détruites... Rajoutons à cela tous les ouvrages détruits par le vouloir de la censure des autorités religieuses ou des états totalitaires (les autodafés nazis, les livres épurés lors de la révolution culturelle chinoise).

LA LIVRE : Qui brûlaient les livres ? Nous racontons juste nos histoires. Nous ne sommes pas dangereux !

LE LIVRE : On dit que les gens qui lisent peuvent se forger des opinions, développer un esprit critique.

LA LIVRE : Ah oui, je vois le genre : ceux qui critiquent tout, tout le temps. C'est sûr que ça énerve !

LE LIVRE : Mais non... plutôt ces esprits critiques qui veulent pouvoir douter, choisir et être libres.

LA LIVRE : Et la liberté est dangereuse ?

LE LIVRE : Ça dépend pour qui. Pourquoi croyez-vous que seuls les enfants des puissants apprennaient à lire autrefois ?

LA LIVRE : Vraiment ? Et les autres enfants ils faisant quoi alors ?

LE LIVRE : À l'usine ou dans les champs, dès leurs huit ans !

LA LIVRE : Pas d'école ? Le rêve, non ?! (*À nouveau apeurée*) Tu crois qu'ils pourraient venir nous prendre nous aussi là, ici, maintenant, aujourd'hui ?

LE LIVRE : (*silence*)

LA LIVRE, elle crie : Je ne veux pas mourir... D'ailleurs, moi, je fais partie d'une collection moi, je suis le numéro 258 alors avant moi il y en a 257 autres à prendre...

LE LIVRE : Madame, restez digne ! Et je vous rappelle que votre collection a été déménagée avec le reste de la bibliothèque. Il ne reste que vous.

LA LIVRE : Et toi ! (*Un temps*) J'ai peur ! Qu'est-ce qu'on peut faire ?

LE LIVRE : (*silence*)

LA LIVRE : Nous cacher ! (*Elle se cache*)

LE LIVRE : Se cacher, ça ne sert à rien... Face à l'adversité, il faut faire face ! En un mot :

la Résistance.

LA LIVRE, off d'en bas, cachée : La quoi ?

LE LIVRE : La résistance.

LA LIVRE, elle réapparaît à peine, un peu cachée : Je ne résiste pas au feu, c'est bien là le problème (*elle se cache à nouveau*)

LE LIVRE : Mais non ! Nous allons créer un grand mouvement : la Résistance.

LA LIVRE, elle réapparaît : Nous deux, moi et toi ?

LE LIVRE : Nous allons alerter les autres, nos frères, nos sœurs, nos cousins. Nous allons nous organiser, être prêts s'ils reviennent. Cette fois-ci, on ne se laissera pas faire.

LA LIVRE : Ah ! La Résistance ! C'est par où alors ?

LE LIVRE : Suivez-moi, Madame.

La Résistance des livres va concrètement questionner l'opposition entre Ida et Will, monde imaginaire et monde réel, lire et agir. Est-ce que lire est une action de résistance ? Est-ce qu'on peut agir sans avoir préalablement lu et construit sa pensée ? Est-ce que le refus du monde réel et le repliement dans un monde intérieur peut être une forme de résistance ? À quel moment nous décidons d'agir et de nous impliquer en première personne contre un monde brutal et abrutissant afin de défendre notre liberté ?

Les spectateurs sont ainsi amenés à se questionner directement sur le rôle individuel que chacun de nous peut endosser.

Extraits video de répétitions : <https://vimeo.com/489369056>

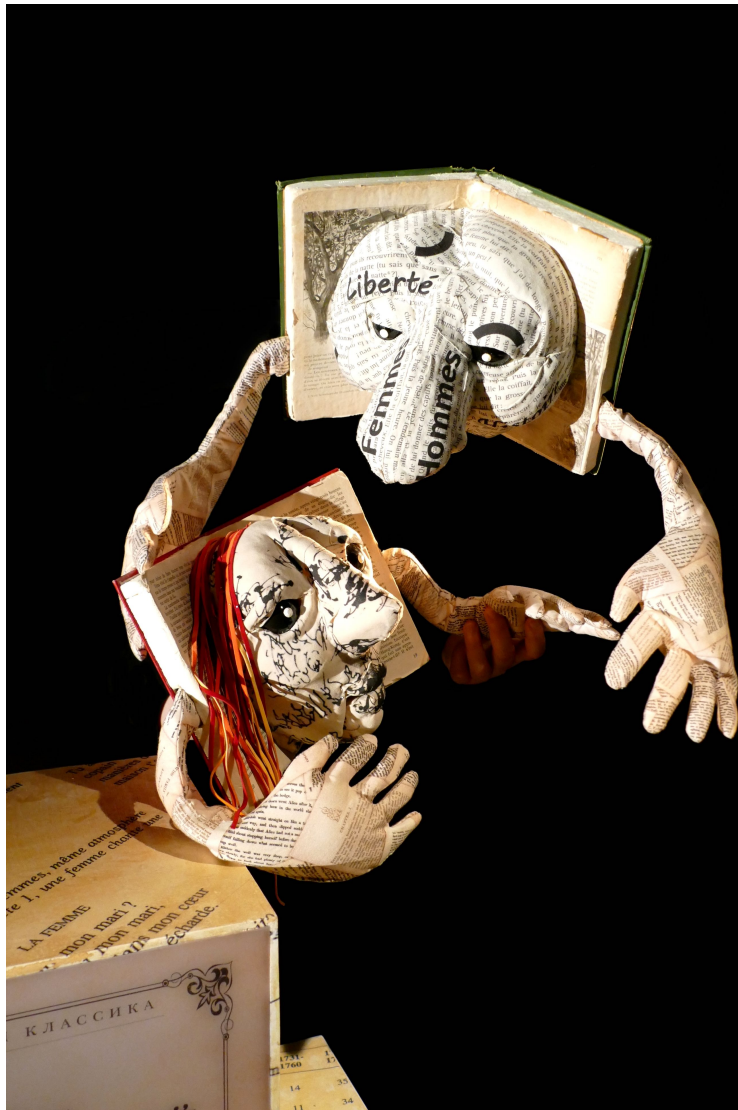
Les techniques d'écriture et de jeu

Réinventer la narration

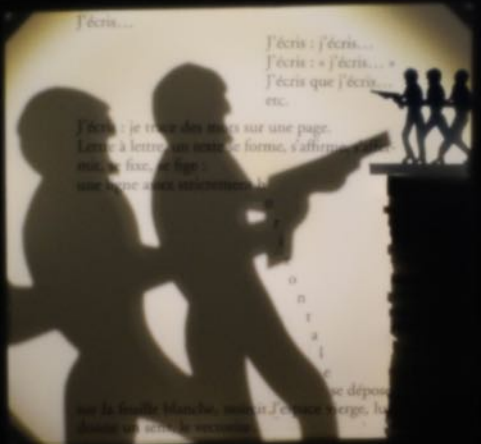
Depuis sa création, La robe à l'envers travaille autour de la narration comme outil de construction individuelle et collective. Avec *Dé-livre-moi*, nous cherchons de nouvelles façons de mener la narration et d'impliquer le spectateur dans la construction de celle-ci.

Au plateau, trois artistes : deux comédiennes-manipulatrices et un musicien.

Les comédiennes incarnent l'une le personnage d'Ida et l'autre celui de Will. Aussi, elles manipulent des marionnettes muppet construites à partir de l'objet livre. Les marionnettes-livres parlent et



chantent. Elles sont les narrateurs du spectacle, elles racontent les histoires d'Ida et de Will, incarnés par les deux comédiennes. Mais les maîtres de la narration finissent par être rattrapés par des images d'ombres qui semblent surgir de leurs cauchemars ou de leur refoulé. Ces images de livres traqués et brûlés les obligent à rentrer dans le récit et à passer à l'action.



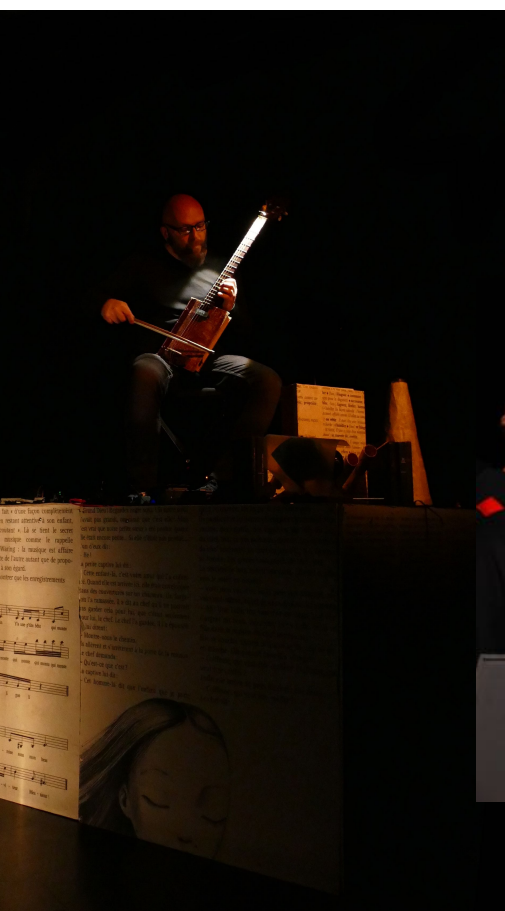
Le spectateur traverse des moments où il est englobé dans la narration et dans le son et s'identifie aux personnages incarnés, des moments où, avec les marionnettes-livres, il est observateur de ce qui se passe sur scène, des moments où les marionnettes-livres s'adressent à lui de façon brechtienne pour partager les ficelles de l'histoire et l'inviter à questionner son propre positionnement face aux événements racontés.

Les cassures entre ces moments sont volontairement nettes. Nous souhaitons provoquer le spectateur afin qu'il/elle soit intellectuellement en mouvement et se positionne par rapport à ce qu'il/elle regarde, écoute et vit exerçant ainsi son esprit critique.

Une écriture textuelle, visuelle et sonore

L'écriture textuelle est tout aussi importante que l'écriture sonore et visuelle.

Le musicien joue d'instruments fabriqués expressément pour le spectacle avec des livres et des pages de livres : un « book box » ou livre-guitare, des tambours, un papellophone et des flûtes. Des rythmes et des sons sont aussi produits directement avec des livres et réunissent les trois interprètes.



Un dispositif quadraphonique à six enceintes permet que le son puisse tour à tour venir du plateau, de derrière les spectateurs, des enceintes à l'unisson, ou voyager d'une enceinte à l'autre...

Les livres sont donc un axe de recherche plastique et sonore. Nous les utilisons comme source de bruitage (effeuillage des pages, percussions), comme des objets manipulés pour construire des espaces, et comme élément plastique de base pour la fabrication des marionnettes-livres.

Le décor



Le décor est constitué d'un module d'un mètre trente sur un mètre recouvert de pages de livres de différents genres : poésie, partition musicale, bande-dessinée, encyclopédie, conte... Ce module est l'espace de jeu d'Ida et de Will. De plus petits modules constituent l'espace de jeu initiale des marionnettes-livres. Un praticable accueille le coin musique.

Les interprètes peuvent passer d'un espace à l'autre et d'une technique à l'autre de façon surprenante et ludique.

Le grand module recèle en lui plusieurs espaces et plusieurs perspectives. Il peut être habité de l'intérieur comme une cabane dans laquelle on se réfugie. Il peut tourner sur lui même en donnant à voir la même scène de différents points de vue.

Des pages peuvent être ouvertes, ce qui modifie son apparence initiale et illusoire de monolithe et en fait un élément complexe à plusieurs facettes. Une de ses facettes se révèle d'ailleurs être un écran de projection d'ombres, écran qui se morcèle donnant vie à d'ultérieurs espaces de jeu.



Pistes pédagogiques à développer en classe après le spectacle

Voici quelques pistes de travail qui peuvent être poursuivies en classe après le spectacle :

- 1) travail autour de **l'Histoire des “amis des livres/ennemis des livres”**. En Histoire et Géographie, rechercher dans des groupes, armées, pouvoirs religieux ou politiques qui ont œuvré à la destruction des livres et les raisons qui leur faisaient redouter les livres. En parallèle, rechercher des histoires d'hommes et de femmes qui ont risqué leur vie pour sauver et protéger les livres. Lister les raisons de leur choix courageux.
- 2) travail autour de **l'Histoire de l'éducation et de l'école** (enseignement pendant l'antiquité, premières écoles en France, école publique, obligation scolaire...). Eventuellement, organiser avec les enfants une récolte d'informations sur comment était l'école quand leurs parents et/ou leurs grands-parents étaient enfants. Ou faire une recherche sur l'école dans un pays étranger. À ce propos le documentaire “Sur le chemin de l'école” de Pascal Plisson et la suite documentaire en trois épisodes “Les chemins de l'école” peuvent être une base de départ.
- 3) travail d'**Art plastique** autour de l'objet livre : créer un livre illustré / créer un livre pop-up / créer une marionnette livre et en faire un personnage avec des sentiments, des souvenirs, des rêves...
- 4) travail de **Philosophie** :
 - a) le rapport entre affirmation de son identité et inclusion dans le groupe, la société. À partir du vécu des élèves au sein de l'école, débattre les questions suivantes : Comment affirmer son unicité ? Comment accepter l'unicité des autres ? Comment se défendre si la société ou le groupe nous considère différent.e ? Comment se positionner face à une personne cataloguée comme étant différente ?
 - b) l'engagement. Récolter la définition personnelle que chaque élève donne de l'engagement pour lui/elle. Amener les élèves à raconter des situations où ils/elles se sont senti.e.s engagé.e.s, pourquoi et avec quels moyens ils/elles ont agi.

Histoire du projet et partenaires

Dé-livre-moi a débuté dans le cadre de l'Appel à projet de la DRAC Sud « Rouvrir le monde ». Pendant deux semaines, en août 2020, nous avons partagé notre temps entre création et transmission du travail aux enfants du Centre aéré de Ramatuelle (83), commune dans laquelle la compagnie est implantée.

Une première petite forme du spectacle d'une durée de 35 minutes avec une comédienne (Elena Bosco) et un musicien (Emmanuel Lefebvre) a été créée grâce à la présence extérieure d'Agathe Listrat, et jouée à l'automne 2020 lors du Prix des lecteurs du Var dans dix-huit Médiathèques du Département.

“Une création artistique très poétique avec des jeux d'ombres, une gestuelle gracieuse et chorégraphie d'Elena Bosco et une ambiance musicale très originale avec un Manuel Lefebvre capable de faire de la musique avec n'importe quel accessoire. Le musicien maîtrise l'effet de boucle à merveille et alterne entre brouhaha de papier et mélodies à la guitare ... Un moment à la fois surprenant, apaisant, très réussi esthétiquement et une conclusion qui porte à réflexion puisque finalement chaque vie, chacun d'entre nous n'est-il pas un livre dont chaque jour est une nouvelle page qui s'écrit...”

R.V., Varmatin

Forts de ces premières confrontations avec le public, nous avons souhaité mener ce travail plus loin. En novembre-décembre 2020, nous avons profité de 10 jours de résidence au Pôle (Le Revest - 83, dans le cadre des "Plateaux solidaires" financés par Arsud) et au Théâtre intercommunal de Fréjus (83). En mai-juin 2021, nous avons travaillé pendant une semaine au Carré-Sainte Maxime (83) grâce à une aide de la DRAC et une semaine au TNP de Villeurbanne (69). En août 2021, nous avons été une semaine au Théâtre de Pertuis (DRAC Sud, Relançons l'été 2021).

Prochaines résidence :

29 novembre - 8 décembre 2021: résidence d'apprentissage autour du chant polyphonique chez la compagnie turinoise Faber Teater grâce au Programme européen Erasmus plus.

28 mars-1 avril 2021 : Espace A. Raphaël (Ramatuelle)

2-13 mai 2022 : Résidence à l'Entre-pont (Nice), sortie de résidence le lundi 9 mai à 14h30

1 semaine en juillet 2022 : Fabrique mimont (Cannes)

26-30 septembre 2022 : Théâtre de cuisine (Marseille)

3-7 octobre 2022 : option SN Chateaufallon

24-28 octobre 2022 : résidence à la Scène 55 (Mougins)

31 octobre - 4 novembre 2022 : résidence au Centre René Char de Digne avec la Ligue de l'enseignement 04.

La création de la grande forme de Dé-livre-moi aura lieu dans la foulée au Centre René Char à Digne pour tourner ensuite sur la saison 2022-23 au CMCL de Gap, au Rasteau, au Théâtre de Bandol...

Transmission et médiation

La création de *Dé-livre-moi* ayant démarré dans le cadre de l'Appel à projet DRAC Sud « Rouvrir le monde », nous avons été en réflexion et en construction avec des enfants dès le premier jour. Cela nous a permis d'échanger avec eux autour du livre et de la lecture et de transmettre des techniques de fabrication.

Les marionnettes-livres

1) Partage d'une iconographie d'albums jeunesse autour du livre et de la lecture :

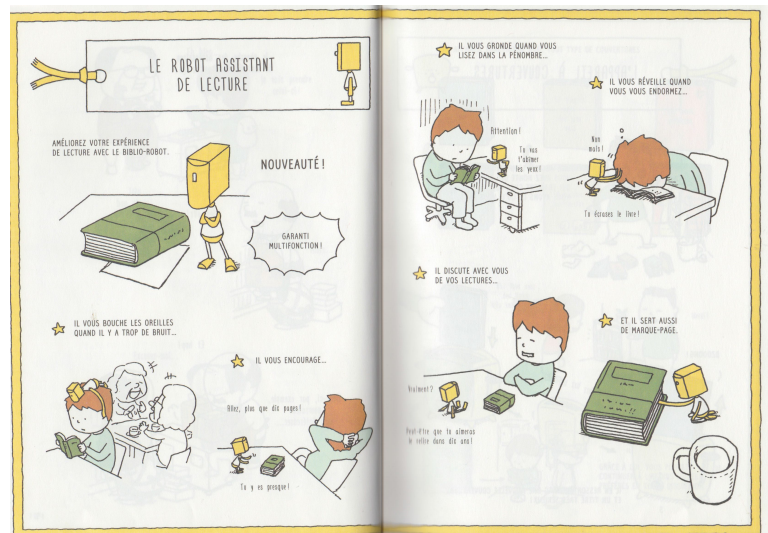
La librairie de tous les possibles de Shinsuke Yoshitake

L'enfant qui n'aimait pas les livres de Martin Winckler et Stéphane Sénégas

La montagne de livres de Rocio Bonilla

Le livre qui n'aimait pas les enfants de Christine Naumann-Villemin et Laurent Simon

La bambina che parlava ai libri de Stefano Benni et Gianluca Foli



2) Mise à disposition de plusieurs livres de récupération, chaque enfant choisit un livre qu'il/elle aime pour sa couleur, sa couverture, son odeur... L'enfant fait parler le livre qui devient donc un personnage qui raconte une courte histoire (d'où il vient, quelle histoire il contient, ce qu'il aime ou pas...)

3) Chaque enfant dessine la marionnette qu'il/elle veut fabriquer en imaginant bien comment intégrer le livre (pour faire le corps, pour faire la tête, en utilisant les pages pour créer des vêtements...)





4) Fabrication : modelage de la tête en papier mâché, modelage des jambes et des bras, peinture, fixation des différents éléments au corps, finitions.

5) Manipulation des marionnettes-livres afin de les faire respirer, bouger, exprimer des émotions, prendre la parole, agir et dialoguer avec d'autres personnages.



Les livres-théâtre

Fabrication d'un livre pop-up tunnel.

- 1) Schéma d'ensemble de la page en deux dimension afin d'établir la position de chaque élément et leur perspective
- 2) Fabrication d'un cadre accordéon avec couverture.
- 3) Découpage des éléments dessinés dans du papier épais, puis les coller à différentes profondeurs dans le cadre accordéon. Finitions.
- 4) Raconter une histoire en s'appuyant sur l'image créé dans son livre-théâtre.



Nous souhaitons que la création et la diffusion de *Dé-livre-moi* continuent d'être accompagnées d'actions de ce type.

La compagnie La robe à l'envers

Installée en **milieu rural** depuis août 2015, La robe à l'envers entend faire de Ramatuelle son point de départ et de retour, tout en rayonnant à un niveau régional, national et européen. Ce positionnement, poétique et politique à la fois, est pleinement assumé. Notre recherche vise à brouiller les frontières : entre langages artistiques, entre artistes et spectateurs, entre lieux théâtraux et lieux non-théâtraux.

Ainsi nous créons des spectacles vivants multidisciplinaires qui privilégient les techniques du théâtre visuel (marionnettes, objets) en les conjuguant avec le conte et la musique. Tous nos projets de création se fondent et grandissent autour d'un travail avec la population et les spectateurs qui, pendant la création, peut prendre la forme de récolte de témoignage, atelier de partage des techniques utilisées, ateliers d'écriture... Une fois la création aboutie, la relation avec le public durant le spectacle est objet de recherche constant, et nos spectacles peuvent toujours être accompagnés de rencontres, débat et ateliers à convenir en collaboration avec les structures d'accueil.

La robe à l'envers adhère à THEMMA et participe activement au chantier sur la Création en milieu rural. Elle participe également aux rencontres du POLEM, Pôle Marionnette qui réunit les artistes de la marionnette et des arts associés de la Région PACA. Elle est agréée par l'Education nationale pour intervenir en milieu scolaire.

Avant 2015, La robe à l'envers était déjà une antenne du Pont volant, compagnie créée à Paris en 2008 (www.lepontvolant.fr). Au sein de cette structure, Elena Bosco a mené la création de 5 spectacles interdisciplinaires (théâtre, marionnette, objet, vidéo) :

Tous les jours dimanche (2009, TP, de et avec Elena Bosco)

Marionnettes des bois (2010, JP, de et avec Elena Bosco)

Le jardin (2011, JP, de Laurent Contamin, avec Elena Bosco)

Le murmure des pierres (2013, TP, mes Elena Bosco, avec Elena Bosco, Daniel Collados et Cécile Vitrant)

En déséquilibre constant (2015, TP, de et avec Elena Bosco).

Pour ces projets, Le pont volant a reçu des aides de la Maire de Paris – Label Paris Europe, du Conseil Général de la Seine Saint Denis (accueil en résidence de trois ans), de la SPEDIDAM et de l'ADAMI et a été accueilli en résidence dans plusieurs lieux compagnonnage marionnettes-objets comme La nef (Pantin), Daru-Thémpo (Essonne), la Maison du geste et de l'image (Paris), Le bouffou (Bretagne), Odradek (Toulouse) et le Théâtre de cuisine (Marseille). Ces créations ont été jouées à la Cavallerizza Reale et à Stalker Teatro Caos (Turin, 2010), au festival Immagini dall'Interno (Pinerolo, 2010), aux À venir (Festival mondial des théâtres des Marionnettes de Charleville-Mézières 2011), au Festival mondial des théâtres des Marionnettes de Charleville-Mézières OFF 2013, au festival Les champs de la marionnette en Essonne 2013, aux Scènes ouvertes à l'insolite 2014, au Festival Mima 2014, au Made in Friche 2014 à Marseille...

En 2015, La robe à l'envers et Le pont volant, grâce à l'aide du Théâtre de cuisine, d'Odradek et de la SPEDIDAM, ont co-produit *En déséquilibre constant*, présenté

en forme courte aux Scènes ouvertes à l'insolite 2014, au Festival Mima 2014, au Made in Friche 2014 à Marseille, puis créé au Carré (Sainte Maxime, 83) et joué pendant tout le Festival d'Avignon OFF 2015 (Espace Alya).

En-quête (2016) est la deuxième création de La robe à l'envers, menée par Elena Bosco et Flore Hofmann. *En-quête* a été créée avec l'aide de la Mairie de Ramatuelle et de l'Usinotopie (34) ; il a été joué en 2016 et en 2017 au Carré à Sainte Maxime, à l'Espace comedia à Toulon, au Théâtre Denis à Hyères et en Hors les murs dans des nombreuses Médiathèques du Var. Suivent **Sur le fil** (2019), avec son volet très jeune public **Petits fils** (2020). *Sur le fil* a été subventionné par : la Mairie de Ramatuelle, le Conseil général du Var et la Région SUD. Il a été coproduit par Arsud, coproduit et accueilli en résidence par : le Vélo Théâtre (Apt), Arts vivants en Vaucluse (Rasteau), la Fabrique Mimont (Cannes), la Ligue de l'enseignement des Alpes de Haute Provence (Digne), la Scène 55 (Mougins), la Scène nationale Chateaufallon – Liberté (Toulon), et accueilli en résidence par : le Bouffou Théâtre à la coque (Hennebont) et le Pôle (Le Revest). Il sera joué entre autre au festival d'Avignon 2021 au Totem, ex-Théâtre Enfants.

Les années 2018 et 2019 sont aussi consacrées au projet franco-italien **IM/E-migrations** qui prend le départ des migrations massives de Piémontais vers le Var à la fin du XIX siècle et dans la première moitié du XX siècle ; le spectacle **{Ansimi i mε pas}** est créé en juin 2019.

En 2017, sur commande de la Médiathèque départementale du Var, Elena Bosco et Emmanuel Lefebvre créent **Lumière noire**, lecture musicale des romans sélectionnés pour le Prix des lecteurs du Var. En 2018, cette commande est renouvelée et les deux artistes créent la lecture musicale **Confusions**. En 2019, toujours pour le Prix des lecteurs du Var, la compagnie joue son spectacle jeune public **Le jardin**, en 2020 c'est une forme courte de **Dé-livre-moi** qui est proposée.

En parallèle de la création, la compagnie mène un travail de transmission (IME Sylvabelle de la Croix-Valmer, option théâtre du Lycée de Val d'Argens du Muy), et en proposant des installations et des formes théâtrales participatives.

La compagnie a été en résidence au collège Paul Emil Victor de Vidauban sur les années scolaires 2018-19 et 2019-20 grâce au dispositif du Département du Var, Résidence d'artistes dans les Collèges.

L'équipe artistique



ELENA BOSCO (porteuse du projet, écriture, co-mise en scène, interprétation et fabrication marionnettes)

Comédienne, marionnettiste, metteur en scène et pédagogue. Née en Italie en 1979, elle a, à l'origine, une formation de danseuse. Son rapprochement avec le théâtre date de 1997 où elle étudie à l'école Gian Renzo Morteo de Turin (Italie), et travaille dans la compagnie de l'école pour des spectacles jeune public. Elle s'installe à Paris en 2001. En 2004, elle a soutenu un DEA d'Etudes Théâtrales à l'Université de la Sorbonne Nouvelle avec Georges Banu. L'année précédente, elle avait obtenu un DEA de Lettres Modernes à l'Université de Turin, Italie. Entre 2003 et 2005, elle suit l'Ecole Internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris. Cette formation lui permet de faire confluencer ses différentes expériences et connaissances autour d'un théâtre physique et visuel qui raconte des histoires. Par ailleurs, elle approfondit sa formation à l'occasion de plusieurs stages de marionnettes : sous l'angle de la manipulation, avec Philippe Genty, Babette Masson, Jean-Louis Heckel, Franck Sohenle, le Théâtre de cuisine ; focalisant sur la construction, avec Pascale Blaison et Carole Allemand. C'est une véritable découverte, qui prend une place de plus en plus importante et enrichissante dans la pratique artistique de la comédienne. En 2009, elle suit une formation d'accessoiriste de trois mois au CFPTS de Bagnolet.

Elle crée et dirige la compagnie Le pont volant depuis 2008 au sein de laquelle elle est interprète et metteur en scène. En même temps, elle travaille avec d'autres structures, notamment le CDN de Caen pour lequel elle joue le solo *Comment ai-je pu tenir là-dedans ?*, mes Jean Lambert-wild, de 2011 à 2014 (plus de 200 représentations en France, Suisse, Japon, Corée). Elle joue aussi dans : *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot (cie Maringote, 2005), *Les joyeuses commères de Windsor* (l'A.R.I.A. de Robin Renucci, 2006), *Près du cœur sauvage*, mes Enrique Diaz (2008), *Frankenstein*, mes Neville Tranter (2009), *La marionnette du dessus* (CAUE 92, 2013-2014).

Elle enseigne la fabrication et la manipulation de marionnettes à des publics différents (classes de primaire, collège et lycée, primo arrivants, IME, Centres de détention, Conservatoire de Meudon...)

En 2009, elle déménage à Ramatuelle. En 2015, elle crée *La robe à l'envers*. Elle continue de travailler avec d'autres compagnies aussi, notamment la cie Fleur Lemercier - Grenoble (*Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir*, 2016, *IN-extremis*, 2018), la cie Lupo - Lyon (*Eclats*, 2020), la cie La Balbutie - Paris (*Palpite !*, 2020, mise en scène).

DANIEL COLLADOS (co-mise en scène)

Après s'être d'abord formé à l'École Florent et à l'École du Théâtre National de Chaillot, Daniel intègre l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, puis complète sa formation par divers stages (Omar Porras, Simon Mc Burney, Stanislas Nordey, etc). Depuis 2005, il travaille en tant que comédien, metteur en scène ou encore pédagogue pour différentes compagnie en France et à l'étranger (Suisse, Angleterre, Inde, Tunisie, Jordanie et Canada).

Il se spécialise dans un théâtre visuel et physique, comme avec *Eaux-Les- Bains* (mes J-L.Falbriard, Avignon 2008 et 2010), *L'art du rire* avec J. Houben (tourné en Angleterre et États-Unis), *Le murmure des pierres* avec la Cie Le pont volant (spectacle pour marionnettes, objets et comédiens). Il collabore également avec la Cie Satellite Théâtre, au Canada, avec qui il coécrit puis met en scène *Bouffe* (Éloïze du meilleur spectacle acadien 2014).

Daniel est artiste associé de la Cie Narcisse Théâtre, avec qui il travaille sur différents projets dont *Yvonne, princesse de Bourgogne* et *Roméo & Juliette – Un thriller médiatique*, mis en scène par Anne Barbot et coproduits par le Théâtre Romain Rolland. Actuellement, il adapte pour la compagnie « Crime et Châtiment » de Dostoïevski ; la création, *Je sentais bien que je n'étais pas Napoléon* est prévue pour la saison 2021-2022.

Entre 2006 et 2017, il coécrit et joue, avec Audrey Lamarque, leur duo clown *Les P'tites Grandes Choses*. En novembre 2014, il publie chez Actes Sud un livre disque pour enfant *Les Petites Cocottes Minutes*, avec la collaboration de différents artistes comme Julie Ferrier, Cali, Camille, Isabelle Morin, Wasip Diop, Carmen Maria Vega et bien d'autres.

Depuis 2016, il tourne le spectacle *L'ombre de Tom* de la cie Le Bel après Minuit, mis en scène par Bénédicte Guichardon.

En 2019, il retrouve Elena Bosco, avec qui il co-met en scène *Sur le fil* et *Petit fil* pour *La robe à l'envers* .

En 2020, il rejoint la Cie Plexus Polaire pour la nouvelle création de Yngvild Aspeli : *Mobydick*, qui sera présente au Festival -Une semaine d'art en Avignon- (Festival In 2020) avant de partir en tournée.

EMMANUEL LEFEBVRE (musicien)

Né à Rouen en 1971, il commence son apprentissage musical au conservatoire de piano de Rouen pour s'orienter ensuite vers la guitare et la basse.

Pendant une dizaine d'années, il arpente les scènes parisiennes avec la formation pop rock TASTE OF MIND, lui permettant de jouer dans des salles prestigieuses comme le New Morning, l'Elysée Montmartre. Egalement une collaboration en musique électronique et programmation avec Stéphane Duault « End of Orgy » pour l'enregistrement de deux albums avec le label Weisser Herbst Produktion à Frankfurt et une interview sur la chaîne MTV Londres en 1997.

Depuis 2000, il s'installe dans le golfe de Saint Tropez et multiplie les projets dans des styles musicaux différents jouant principalement basse et guitare et intervenant parfois aussi comme chanteur et compositeur :

- Environ 500 concerts rock avec trois formations successives DA WAH, MASON et THE UNNAMED FEELINGS. Ces formations lui permettent d'être également auteur-compositeur auprès de la SACEM ainsi que de belles premières parties pour Guem, Percubaba, Popa Chubby, Little bob story, Les tambours du Bronx.

- ANGELUNAM, duo acoustique avec Angèle Charrier qui devient ensuite un groupe complet sous le nom de MARIUS LIMOUSINE accentuant sur l'attachement à la chanson française. Un premier album voit le jour en novembre 2017. Des premières parties pour Camélia Jordana, Tryo, la cafetera roja, Debout sur le Zinc et près de 150 représentations en cinq ans.

- DIVINE K, musique électronique et programmation dans une ambiance électro lounge avec piano/violoncelle/voix. Plus de 120,000 vues YouTube des titres Okiddy Love et Odepa Breathe, une couverture du magazine « Nouvelle vague » et de nombreux concerts.

- En 2015 il collabore avec Moho Chemlakh (ex guitariste de Trust) et crée un spectacle intitulé *Deux styles, deux générations*. Une quinzaine de concerts endiablés dont le fameux Hell's week en 2016.

- Depuis Juin 2017, il est également bassiste au sein du tribute ACDC SIN CITY, basé à Toulon.

Il commence à collaborer avec La robe à l'envers en 2017 en élaborant avec Elena Bosco la conception musicale du spectacle-lecture *Lumière noire* autour des romans sélectionnés pour le Prix des lecteurs du Var en automne 2017. Une nouvelle lecture musicale, *Confusions*, voit le jour en septembre 2018, toujours avec Elena Bosco. Avec La robe à l'envers, au printemps 2018, Emmanuel crée et joue dans *{Ansimia i mε pas}*, il accompagne la création musicale de *Sur le fil* en 2019 en concevant un instrument spécifique, le filharmonium, qui réunit cordes et percussions, et il joue en live dans *Petits fils* (2020).

En 2020, Emmanuel se lance dans le le projet MONAME en composant l'album *Resilience* basé sur les sept chakras. Cette expérience lui permet d'explorer de nouveaux instruments (percussions, shruti box...), de nouvelles sonorités et des solutions techniques en partie reprises dans la création sonore de *Dé-livre-moi* pour La robe à l'envers.

Emmanuel est intervenu dans des crèches et des Centres aérés dans le cadre de sessions musicales acoustiques et de projections vidéo. Depuis début 2018, il anime un atelier chant à la Villa Sabrina "Le Club des 6", centre pour personnes handicapées suite à un trauma crânien et coma sévère à La Croix-Valmer.

AGATHE LISTRAT (co-mise en scène, interprétation et fabrication ombres)

Bercée par le folklore du sud de l'Italie, elle se passionne dès l'enfance pour le chant, la danse et les récits des loups de Calabre contés par la *nonna*. Elle se nourrit des histoires qu'on lui raconte, qu'elle lit, observe, entend...ces histoires qu'elle s'approprie, et dont elle aime, par dessus tout, interpréter les personnages. Très vite le théâtre s'impose à elle, et avec lui, le goût du spectacle.

De 2010 à 2012 Agathe vit et travaille à Rome où elle intègre la troupe de Rémy Yadan, alors pensionnaire à la Villa Médicis, avec lequel elle participe à la création de spectacles et performances : *Nihil Obstat*, *Heraclès*, *Heureux l'homme que dieu corrige*.

Les disciplines du théâtre et de la danse sont au cœur de son apprentissage et de ses études jusqu'à l'obtention en 2013 d'un Master d'études Théâtrales à l'Université Lumière LyonII. Très impliquée dans le théâtre universitaire, elle s'associe à de nombreux projets et performances de rue en tant que comédienne. Par ailleurs, durant ses études, elle anime des cours de théâtre pour amateur et met en scène *The Great Disaster* de Patrick Kermann.

En parallèle, elle se lance dans l'apprentissage de l'accordéon diatonique, de la flûte traversière et alto, du piano, du baglama grec et du gongoma. Elle suit différents stages sur la voix, les polyphonies et les chants du monde.

Issue d'une famille où l'on tricote et détricote, raccommode et coud, coupe et assemble, récupère et transforme divers matériaux pour inventer une vie nouvelle, Agathe se place en héritière de cette philosophie. Elle construit, modèle, expérimente sans cesse au gré des rencontres et des matériaux qu'elle trouve sur son chemin. Peu à peu, l'univers de la marionnette émerge en elle. Ainsi elle effectue un premier stage d'initiation à la marionnette avec Johanny Bert avant d'intégrer une formation « Marionnettes et images filmées », où elle se forme à la réalisation de films ainsi qu'à la manipulation et fabrication de muppet. Depuis, curieuse d'enrichir sa pratique, elle approfondit d'autres aspects de la marionnette et renoue avec ses envies d'explorer la matière.

En 2017 elle co-signe la création du spectacle *Bout de vie et choses invisibles* d'après le texte de Philippe Dorin : *L'Hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* au sein de la compagnie Archipel. A ce jour, elle collabore avec la compagnie Fleur Lemercier, pour les spectacles *Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir* et *In Extremis*. Ses rencontres l'amènent également à travailler avec le Collectif 2.1 sur l'oeuvre d'Howard Barker : *UND* du nom du personnage principal à qui elle prête ses traits.

C'est avec entrain et gaieté qu'elle fonde en 2018 la Compagnie Lupo, désireuse de défendre des projets plus personnels autour de la marionnette, du théâtre physique et de l'audiovisuel. En 2020, elle met en scène *Eclats*.

NICOLAS AUGIAS (création lumières)

Ses premiers flash : le spectacle son et lumières de Jean-Michel Jarre à la Défense en 1990 et les lumières du concert *Pulse* des Pink Floyd. « Un jour j'aimerais faire ça ! » s'est-il dit.

Adolescent, tout en appréciant au lycée les textes des grands classique du théâtre, Nicolas réussit à pousser la porte d'un vrai théâtre pour y découvrir l'envers du décor. Passionné et volontaire, il observe les installations et les métiers de technicien et de régisseur lumière : Nicolas s'est formé discrètement (un trait de son caractère) pendant deux ans, en «mangeant du spectacle vivant». Un homme clé pour ses découvertes de l'optique, des lumières et du métier, son « mentor », l'épaule depuis ses débuts... ça c'était pour la partie école.

Poussé par celle qui deviendra sa femme, Nicolas débute sa carrière par les spectacles de revues de Michel Lamarque, durant trois ans sur les routes de France. Puis, il enchaîne au théâtre de Châteauvallon (toujours grâce à son mentor) jusqu'en 2010 où il découvre les univers des grandes scènes de théâtre, la danse contemporaine, le hip hop. Parallèlement, il travaille sur d'autres événements ponctuels et des concerts (dont *Les grosses papilles*). Il s'imprègne aussi de l'univers du cirque (festival international de cirque contemporain pendant 14 ans à La Seyne sur mer).

De technicien, Nicolas devient très prudemment régisseur lumière : il passe à la création lumières dès 2005, et avec différentes compagnies de théâtre, des spectacles d'humour et des groupes de musiques.

Il crée également sur des one man show (Xavier Adrien Laurent, Stéphane Macaluso). Depuis plus de 15 ans, il est l'un des régisseurs du festival international de musique classique « Festival de musique de Toulon ».

Toujours en quête de nouvelles aventures techniques mais surtout humaines, il intègre la Compagnie Les Monts Rieus en 2016 pour un travail en binôme sur la création *Felmë*, rituel de feu et lumières. Des elfes, du feu, des couleurs, de la musique, des jongleurs, une structure : « chouette, je n'ai jamais fait ça » et c'est un magnifique challenge technique pour faire du beau et du spectacle à presque 180° en contexte de rue, « hors les murs et salles closes des théâtres ».

Aujourd'hui, il continue de faire de nouvelles rencontres artistique, musique, danse, théâtre, événementiels... en apportant son expérience et son amour du métier.

Pour *La robe à l'envers*, il a créé les lumières de *Sur le fil*, *Petits fils* et *{Ansimā i mE pas}*.

L'aventure ne fait que commencer...

MATT JACKSON (fabrication instruments musicaux)

Matt Jackson est né le 10 janvier 1972 en France, baigné par les comptines anglaises et les chants Maoris de Nouvelle-Zélande.

Ebéniste de formation, élève aux Beaux-Arts de Perpignan, musicien par passion, il réalise toutes sorte d'instruments uniques à partir de matériaux de récupération, d'objets détournés (guitarapluie, sardinevarius...) Il recherche des sonorités singulières dans la lignée de la lutherie sauvage.

En 2015 à La Châtre, il suit la formation de lutherie en instruments traditionnels lui permettant d'acquérir des connaissances et d'améliorer ses réalisations, sur le plan acoustique ainsi que sur l'électrification de ses instruments.

La mandole et la mandoline comme instruments de prédilection, il aime aussi les vents, les percussions... il suit enfant des cours au conservatoire de Chambéry en flûte à bec et flûte traversière, adopte la guitare et les cordes à l'adolescence, puis devenu adulte, il s'initie au shakuhachi et au asalato au Japon ; en Nouvelle-Zélande il renoue avec les flûtes traditionnelles en os ; il donne du souffle au didgeridoo en Australie...

Il a joué dans plusieurs formations musicales : Kubla Khan (1998-2002) Moonwaker (2013-2015) et réalisé la musique pour plusieurs spectacles de marionnettes : Miroir Coi de la Cie Drio (2000), Barbe bleue, l'Autre, Gotgham (commande de l'école franco-coréenne de Lyon), Sedonia de la Cie Tamelifa (2000-2019)

Matt est également constructeur et marionnettiste. Il anime ses marionnettes, les manipule, dans des formes sans paroles avec une recherche autour du mouvement, (des)équilibres, (a)pesanteur, respirations... Il joue ses spectacles dans des impromptus en France, Nouvelle-Zélande, à Hong Kong...

Ses différentes rencontres l'amènent à travailler avec la Cie Indienne Kathputli Wood - Marionnettes du Rajasthan puis dans l'univers du cirque entre la France et le Japon, et en Australie où il pose ses valises pour collaborer de 2009 à 2011 avec le Circus Oz à Melbourne pour le spectacle Steampowered.

Actuellement Matt travaille pour le TNP de Villeurbanne en tant que constructeur en parallèle de ses recherches marionnettiques et sonores.

FREDERIC BONORA (construction décor)

Frédéric Bonora naît le 30 juillet 1973 à Saint Tropez dans une maison entourée de vignes, dont s'occupent sa grand-mère Marcelle et son grand-père Prosper. Après son BAC, s'en suivent des études universitaires infructueuses à Nice et différents petits boulots (vendeur, plagiste, pigiste sportif, marin, électronicien). En 1994, lors de sa première visite à la Fondation Maeght à Saint Paul de Vence, Frédéric découvre l'oeuvre de Giacometti, lignes et mouvements.

En 1995, il commence à travailler dans les équipes décor cinéma. L'aventure se prolonge pendant 14 ans et amène Frédéric à vivre à Paris pendant 12 ans. Lors des tournages, un désir grandissant de création et de fabrication se fraie un chemin et commence à se concrétiser à partir de 1999, une fois par an, lorsqu'il travaille comme accessoiriste pour le Concert des Enfoirés.

Le souvenir clair d'un ferronnier qui forge une épée pendant la préparation du tournage du Pacte des loups s'invite régulièrement dans ses pensées. En 2009, Frédéric suit une formation en serrurerie pour le spectacle au CFPTS de Bagnolet, dans le but d'ouvrir un atelier. C'est tout doucement et tout naturellement que Frédéric arrive à la sculpture.

Les oeuvres de Frédéric sont toujours abstraites, elles vivent des lignes et du mouvement, elles habitent l'espace où elles sont installées et elles rentrent en résonance avec des cadres naturels comme avec des contextes urbains.

Le moteur du travail de Frédéric Bonora réside dans sa volonté de défier la nature brute de l'acier, il modèle ce matériel afin d'en libérer sa finesse, sa légèreté et sa malléabilité, dans des oeuvres de dimensions différentes allant de 40 centimètres à 3 mètres de hauteur.

Depuis 2015 Frédéric étudie deux thèmes, les *Spirales* grand format en acier, sigle infini tordu maintes fois, et les *Tablettes*, évocation des tablettes d'argiles, les premières traces d'écriture laissées par nos prédécesseurs, l'inspiration des manuscrits et de leur calligraphies.

Dans le processus de création, Frédéric suit toutes les différentes étapes, de la recherche des matériaux de départ à l'installation en passant par le dégrassage, l'assemblage, la patine etc... Dans ce rapport d'amour et d'exclusivité avec son oeuvre, l'artiste reste proche d'une démarche artisanale, il ne donne rien à traiter en extérieur, et il maîtrise les différentes techniques requises par chaque étape de travail.

Frédéric a exposé en France (membre permanent des Peintres et sculpteurs de Saint Tropez, Centre d'art contemporain de Châteauvert - 2017, Grand Prix Bernard Magrez à Bordeaux - 2016), en Italie (Paratissima, Turin, 2014) et en Espagne (Galerie Fauchery, Barcelone, 2020). Trois de ces sculptures ont été sélectionnées pour le catalogue Roche Bobois 2016.

MARLENE ROCHER (costumière)

Passionnée par le travail de la matière textile, Marlène Rocher, est actuellement costumière, créatrice textile et teinturière.

L'obtention d'un BTS de création textile (ESAA Duperré) en 2005, et d'un DMA Costumier réalisateur (lycée la Source 94) en 2007, lui ont permis d'allier concept et techniques. Depuis, elle acquiert un panel de compétences en travaillant pour différentes compagnies de théâtre, cirque, danse, jeune public...

Au théâtre du Châtelet, elle développe différents savoirs faire, travaillant aussi bien en atelier qu'en teinturerie, sa créativité la fait naviguer entre différents postes et expérimenter à chaque fois de nouvelles techniques qui lui servent à développer son imaginaire. Elle travaille aussi pour la MAC de Créteil et le Château de Versailles en habillage et retouche.

Depuis 2011, elle se spécialise dans la création jeune public qui l'amène à envisager une réelle continuité entre les corps et l'espace, à inventer des scénographies textiles vivantes. Ses recherches la conduisent à s'intéresser aux matières naturelles, plus accueillantes et plus vibrantes. Les étoffes s'animent, se transforment sur les corps en mouvement, dans des écrans chatoyant sous la lumière artificielle ou naturelle. Les matières sont choisies avec conviction, les formes et couleurs subliment les corps et animent le propos pour servir l'esprit visuel de chaque création, s'adaptant toujours aux envies et besoins de chaque compagnie.

Elle travaille notamment avec les compagnies du Porte Voix et du Loup Ange, ainsi que La Balbutie, A tous Vents et La Waide.

La robe à l'envers

**445 Chemin du Val de Rian
Quartier des Marres
83550 Ramatuelle
SIREN 81351440300019
APE 9001Z
LES PLATESV-R-2022-004348**

**www.larobealenvers.com
larobealenvers@gmail.com**

**Elena Bosco (artiste associée) : 06.13.71.18.07
Sandra Barbaste (diffusion) : 06 09 57 07 61,
contact@sandradiffncom.fr
MOZAIC (administration) : 04 94 30 79 38,
shanga.mozaic@free.fr ou lea.mozaic@free.fr**